

Les émissions féminines et leurs publics à la télévision de Radio-Canada (1952-1982)

Laurie Laplanche

Number 125, Spring 2016

Du journal à la télévision : femmes et médias

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82487ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

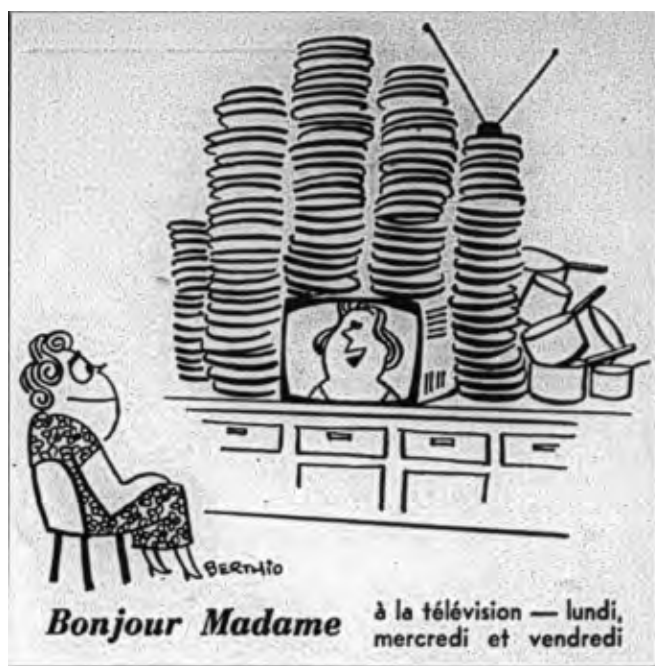
Cite this article

Laplanche, L. (2016). Les émissions féminines et leurs publics à la télévision de Radio-Canada (1952-1982). *Cap-aux-Diamants*, (125), 17–19.

LES ÉMISSIONS FÉMININES ET LEURS PUBLICS À LA TÉLÉVISION DE RADIO-CANADA (1952-1982)

par Laurie Laplanche

Dès l'inauguration de la télévision, en septembre 1952, la Société Radio-Canada proposait des émissions conçues pour des publics féminins avec *Rêve, réalité* (1952-1956), suivie entre autres par *Place aux dames* (1956-1957), *Bonjour madame* (1958-1960), *L'éternel féminin* (1961-1965) et *Femme d'aujourd'hui* (1965-1982). L'étude de la promotion des émissions destinées aux femmes produites par le Service des émissions féminines télévisées de Radio-Canada démontre que cette programmation était la seule qui cherchait à s'attacher à un public spécifique déterminé par son sexe. Avant même qu'une téléspectatrice n'allume sa télévision, elle était déjà cataloguée avec des intérêts, et surtout, des connaissances à acquérir en raison de son appartenance à la catégorie socialement construite de *femme*. Dans les années 1950 et 1960, les contenus étaient surtout conçus en fonction de la perception des publics féminins comme des femmes mariées, mères, francophones, blanches et hétérosexuelles issues de classe moyenne. Au cours des années 1970, les représentations et les discours associés à la féminité se sont diversifiés grâce à *Femme d'aujourd'hui*. L'émission a accompli ce tour de force par rapport à la programmation l'ayant précédé en adoptant une politique dite de décentralisation, c'est-à-dire en choisissant explicitement d'accorder la parole aux téléspectatrices issues de divers horizons politiques, so-



Une caricature de l'émission *Bonjour madame* insérée dans la publication *La semaine à Radio-Canada*, en 1959. (*La semaine à Radio-Canada*, 31 octobre au 6 novembre 1959, p. 8.)

ciaux, culturels, religieux, régionaux, ethniques et sexuels.

UN PUBLIC PRIVILÉGIÉ LES « MAÎTRESSES DE MAISON »

Dans les années 1950 et 1960, les téléspectatrices étaient surtout préconçues par les programmeurs de Radio-Canada comme des « ménagères », des « maîtresses de maison » ou des « reines du foyer », ce qui expliquait la diffusion des émissions féminines télévisées en milieu d'après-midi. La société d'État présumait que les journées des femmes se déroulaient invariablement à la maison sans le mari qui quittait le nid familial pour aller travailler le matin et ne revenait qu'en fin de journée. Cette perception

témoignait d'une vision idéalisée associée à la classe moyenne où le seul salaire masculin était suffisant pour subvenir aux besoins de la famille.

La programmation de Radio-Canada était délimitée non seulement par le public prioritaire et le temps de diffusion, mais également par les messages et les contenus. Elle ne remettait pas en question l'idée de complémentarité des rôles sexuels et l'idéologie des sphères séparées, où les femmes étaient essentiellement conçues comme des mères et des épouses. Radio-Canada a, par exemple, promu sa première émission féminine télévisée, *Rêve, réalité* (1952-1956), en mettant l'accent sur les défilés de mode, les leçons d'art culinaire, les conseils ménagers, les chroniques sur les nouveautés à trouver dans les grands magasins, les leçons de

mouvements de gymnastique « les plus conformes à la santé et à l'élégance », les consultations psychologiques, la vulgarisation médicale, les conseils d'hygiène pré et postnatale ainsi que les cours de couture. *Place aux dames*, qui a remplacé *Rêve, réalité* à l'automne 1956 privilégiait la mode, l'artisanat, le soin des enfants et les chanteurs de charme.

Les sujets incontournables des émissions féminines ciblaient l'amélioration constante des compétences des femmes dans le choix de leurs tenues vestimentaires et la gestion de la maisonnée. Être bien coiffées, bien maquillées, être en mesure de cuisiner pour toutes les occasions, savoir économiser, gérer un budget familial et soigner

les bobos, telles étaient les préoccupations principalement véhiculées dans les émissions féminines télévisées de la société d'État dans les années 1950 jusqu'au milieu des années 1960. La programmation était conçue pour orienter la vie des femmes



Lizette Gervais et Yoland Guérard, animateurs de *Femme d'aujourd'hui* lors de la première saison en 1965-1966. (Document PDF CBC Radio-Canada 1 p. 2 : Numéro pièce 00751. 012).

par des normes qui les positionnaient dans un travail perpétuel de perfectionnement, de résolution de problèmes et de gestion de conflits quotidiens. Seulement pour la saison 1964-1965, par exemple, le lundi de 15 h à 15 h 15 était réservé à *Marie Ève vous suggère*, présentée comme une petite encyclopédie d'art ménager, qui fournissait des conseils, des trucs et des suggestions pour faciliter le travail domestique. L'émission était suivie par *Des goûts et des couleurs* (15 h 15 à 15 h 30), pour aider les femmes à résoudre les problèmes de décoration intérieure. Le mardi était consacré à la cuisine avec *Votre cuisine, madame* (15 h à 15 h 30), qui proposait des recettes et des conseils et suggestions sur l'art de bien manger, ainsi qu'à *Si santé m'était contée* (15 h 30 à 16 h), qui abordait la médecine générale avec des spécialistes. *La bonne fourchette* (15 h à 15 h 30) accueillait un chef afin de faire découvrir les secrets de la haute gastronomie. L'émission était suivie par le *Quotidien magique* (15 h 30 à 16 h), qui offrait des entretiens avec des psychologues. Le vendredi, *Tire l'aiguille* (15 h à 15 h 30 en reprise le samedi à 14 h 30) donnait des cours de couture alors que *L'éternel féminin* (15 h 30 à 16 h) était consacrée à « l'art de plaire ».

Dans la deuxième moitié des années 1960,

les occupations principales présumées des femmes étaient toujours perçues en lien avec leur foyer. À ses débuts, en 1965, *Femme d'aujourd'hui* se présentait comme un magazine qui traitait de tous les sujets susceptibles d'intéresser les téléspectatrices : chroniques sur la mode, sur la gastronomie, sur l'éducation des enfants, sur les lectures et les loisirs. La promotion de l'émission cherchait toujours principalement à attirer un public féminin en insistant sur le fait qu'elle apportait une aide précieuse aux mères et aux épouses. Les conseils, suggestions et recommandations occupaient par conséquent une large part du contenu mis en valeur dans la promotion de *Femme d'aujourd'hui*. À partir de la saison 1970, toutes les références au rôle domestique des femmes ont néanmoins fait place à un repositionnement du magazine télévisé comme tribune des femmes francophones au Canada. Désormais, l'émission n'était plus vendue comme étant utile aux mères et épouses, mais comme « le plus grand magazine télévisé d'information destiné aux femmes ».

UN INSTRUMENT DE COMMUNICATION ENTRE LES FEMMES

Le public ciblé prioritairement par *Femme d'aujourd'hui*, les femmes au foyer l'après-midi, n'a pas radicalement changé et la formule didactique n'est pas non plus complètement disparue. Cependant, au tournant des années 1970, le ton général de la présentation de *Femme d'aujourd'hui* s'est détaché des conseils et recommandations pour se positionner comme un instrument privilégié de communication entre les femmes. Il ne s'agissait donc plus essentiellement de dire aux femmes comment faire ceci, quoi penser de cela ou comment résoudre tel problème. *Femme d'aujourd'hui* cherchait désormais à amener les téléspectatrices à se situer, à se positionner face aux multiples questionnements les concernant. Alors que les mouvements féministes dans la société remettaient en question les re-

lations de pouvoir sexuées, le public de l'émission féminine d'après-midi de Radio-Canada était désormais décrit par la chef du Service des émissions féminines télévisées, Michelle Lasnier, comme « le secteur de la population sinon le plus turbulent, du moins le plus agité, le plus inquiet, celui qui a par son évolution depuis une quinzaine d'années, miné la société occidentale dans ses racines les plus profondes. *Femme d'aujourd'hui* a pour objectif de susciter chez la femme de toutes conditions une réflexion sur elle-même ».

Vers la fin des années 1960, la promotion de l'émission a donc fait explicitement référence à ce que Michelle Lasnier a appelé la « politique de décentralisation », pour « permettre au plus grand nombre [de femmes] de venir à *Femme d'aujourd'hui* témoigner de leur vie, de leurs joies, de leurs peines ». Cette nouvelle orientation est rapidement devenue une priorité et a suscité la création d'une section régionale de *Femme d'aujourd'hui* (en plus de Montréal) à Québec en 1968, et une autre à Ottawa en 1973. Dès 1970, la promotion de l'émission faite par Radio-Canada mettait également l'accent sur les déplacements de l'équipe à l'extérieur des studios à travers le Québec, puis au Canada, afin de médiatiser la vie des femmes selon les régions.

À partir de 1974, les perspectives internationales sur les femmes présentées dans *Femme d'aujourd'hui* ont aussi fait l'objet de plusieurs reportages et d'émissions spéciales mises en valeur dans les publications de Radio-Canada. En 1976, par exemple, l'émission spéciale de *Femme d'aujourd'hui* intitulée *La mujer mexicana* s'intéressait au travail des femmes au Mexique où il a été possible d'apprendre « que les femmes y travaillent plus fort que les hommes [...] ». Dans ce climat difficile d'un pays proche de nous, presque voisin, on verra comment la femme mexicaine essaie de survivre, sinon de vivre décemment ». Parfois, l'équipe de *Femme d'aujourd'hui*, qui avait aussi des correspondantes à Paris, s'est même déplacée à l'étranger, que ce soit au Japon en 1975 ou en Côte d'Ivoire pour une émission diffusée en 1977, où l'animatrice Aline Desjar-



Aline Desjardins, animatrice principale de *Femme d'aujourd'hui* de 1966 à 1979. (Document PDF CBC Radio-Canada 2 p. 6. Numéro pièce 00751.317).

dins a rencontré « une dizaine de femmes, de la députée à la serveuse de restaurant en passant par la vendeuse de poisson ».

FAIRE VOIR LA MULTIPLICITÉ DES EXPÉRIENCES DE VIE DES FEMMES

Graduellement, la promotion de l'émission a mis l'accent sur des enquêtes et des sujets témoignant de la diversité des voix et de la pluralité des expériences de vie des femmes, ébranlant ainsi les discours normatifs véhiculés dans les émissions féminines précédentes. Des lesbiennes ont par exemple témoigné en 1975 des préjugés dont elles faisaient l'objet. Des représentantes de différentes nations autochtones sont aussi régulièrement venues discuter en studio du statut des femmes. En 1976, l'équipe s'est d'ailleurs déplacée dans une réserve montagnaise (innu) pour y documenter la vie des femmes. Les réalités de la vie des immigrantes au Québec ont également souvent fait l'objet de discussions et de reportages, notamment des Haïtiennes, des Vietnamiennes, des Portugaises et des Grecques. Des femmes de confession musulmane ont aussi été invitées à venir discuter des relations entre les hommes et les femmes et des représentations de la féminité. La publication promotionnelle d'une émission spéciale de *Femme d'aujourd'hui* intitulée « La femme arabe au Québec » montrait d'ailleurs la photo de deux femmes dont le visage était complètement voilé.

À partir du début des années 1970, les sujets et l'actualité féministes ont été expli-

citement utilisés pour attirer les femmes devant l'écran. À titre comparatif, afin d'illustrer l'évolution dans le ton de la promotion de l'émission, la saison 1969-1970 annonçait : « Gastronomie, décoration, mode, actualité, arts, littérature : voilà une partie du menu des émissions féminines ». En 1970-1971, la promotion indiquait plutôt : « Le plus grand magazine féminin et la révolte des femmes aux USA ». La remise en question des rôles sexués, les discriminations systématiques faites aux femmes notamment sur le marché du travail et la violence des hommes (violence conjugale, viol, harcèlement sexuel, inceste, etc.) ont été des sujets mis de l'avant pour susciter l'attention des publics féminins. Au fil des années, l'association du féminin à la sphère privée dans la promotion de *Femme d'aujourd'hui* a de plus en plus été pensée en termes de lacunes du système social, économique et politique, comme en témoigne par exemple la présentation de l'émission consacrée en janvier 1974 aux immigrantes italiennes de Montréal : « Comme beaucoup de Québécoises, les Italiennes sont prisonnières dans leur maison – avec les enfants – par manque de services sociaux adéquats, comme les garderies, par exemple ».

La politique de décentralisation de *Femme d'aujourd'hui* a transformé les fondements

de la création de cette émission féminine. Avec *Femme d'aujourd'hui*, Radio-Canada a brisé le monopole de la représentation, dans les émissions féminines, de la mère de famille de classe moyenne, urbaine, blanche, francophone, catholique et hétérosexuelle. Bien que le public cible de l'émission ait toujours été les femmes disponibles pour regarder la télévision l'après-midi, il ne s'agissait plus de justifier le contenu télévisuel créé pour elles par des références présumées à un modèle type de femme au foyer. Il s'agissait désormais d'évoquer la multiplicité des expériences de vie des femmes en leur donnant explicitement la parole. D'émission de transmission de connaissances conçue selon des représentations plus homogènes des audiences, à l'image des émissions l'ayant précédée, *Femme d'aujourd'hui* est devenue un véhicule de la multiplicité de la parole féminine.

Laurie Laplanche est doctorante au Département d'information et de communication de l'Université Laval.

Pour en savoir plus :

Toutes les références sont tirées de *La Semaine à Radio-Canada* (1952-1966) et *Ici Radio-Canada* (1966-1982) publiées par la Société Radio Canada à Montréal.



L'intervieweuse France Nadeau sur le plateau de *Femme d'aujourd'hui*, en 1975, lors de l'enregistrement d'une émission spéciale sur l'histoire du féminisme au Québec. (Document PDF CBC Radio-Canada 1 p. 10. Numéro pièce : 00751. 449).